

# Autisme: l'école s'adapte aux enfants

« Les enfants autistes n'ont pas une bonne mémoire auditive. On utilise des supports visuels pour focaliser leur attention », explique Patricia Ast, psychologue à l'IME Le Wenheck de Valmont. Photo Thierry SANCHIS.



Souvent perçu comme un choc par les parents, l'orientation vers un Institut médico-éducatif (IME) permet aux enfants autistes de faire des progrès quand l'enseignement classique a atteint ses limites. A Valmont, des astuces sont élaborées et proposées chaque jour pour susciter l'attention des petits élèves.

# Autisme : trucs et astuces pour progresser

## Après le choc le soulagement

« Pour des parents, ce n'est pas facile d'accepter que son enfant soit sorti du circuit scolaire classique pour être orienté vers un IME, raconte une maman qui a souhaité garder l'anonymat. Nous avons le dernier mot sur cette décision mais, heureusement, nous ne la prenons pas seuls. Toute l'équipe pédagogique est là pour nous conseiller : l'enseignant, le psychologue, l'éducateur... »

Une décision qu'elle a dû prendre deux ans en arrière, alors que son petit garçon peinait en classe de CP, après quatre années passées en maternelle. « Il n'avait pas sa place dans cette classe, même en CLIS, ça ne se passait pas bien, reprend la mère de famille. Il a besoin de faire confiance aux gens qui l'entourent, ça prend du temps. Là, ça n'allait pas, alors il ne faisait pas d'effort. » À l'IME, l'enfant trouve sa place... Et commence rapidement à faire des progrès.

« La première année, nous avons repris les techniques utilisées à l'IME, comme les pictogrammes, mais aujourd'hui, nous n'en avons plus besoin. Même nos relations ont changé : désormais, il arrive à nous raconter en quelques mots ce qu'il a fait à l'école. » Le petit garçon a même commencé à apprendre à lire. Ses éducateurs rapportent ses avancées sur son carnet de liaison, au grand soulagement de la famille : « Aujourd'hui, il va à l'IME avec le sourire. Il est heureux. »

Parfois vécu comme un échec par les parents, l'orientation vers un IME permet à l'enfant souffrant de troubles autistiques de progresser quand le système scolaire classique a épuisé toutes ses ressources.

Ce n'est pas à l'enfant autiste de s'adapter à l'école, c'est l'inverse », martèle Jean-Marie Vayssières, le directeur de l'Institut médico-éducatif (IME) le Wenheck, à Valmont. L'établissement géré par l'Afaei Rosselle-Nied, accueille 120 jeunes de 6 à 20 ans. Durant toute l'année dernière, les établissements spécialisés mosellans ont fait le point sur leurs méthodes. Depuis maintenant quelques années, l'approche essentiellement psychanalytique a été fortement décriée et d'autres approches, plus pragmatiques et comportementalistes sont apparues.

« Ces élèves ont connu une scolarité dans le circuit classique avant de décrocher, explique le directeur. Souvent, les difficultés apparaissent dès la maternelle. L'enfant est intégré dans une classe spécialisée, comme une Clis (classe pour l'inclusion scolaire) ou plus tard au collège – et bientôt au lycée –, une Uliss (unités localisées pour l'inclusion scolaire). Malgré cette précaution, l'enfant ne trouve pas sa place et son niveau scolaire stagne. »

Patricia Ast est psychologue au sein de l'établissement. Elle intervient auprès de l'enfant pour l'aider à gérer son stress, sa frustration ou sa colère. Elle poursuit : « Un enfant autiste doit gérer beaucoup de difficultés qu'on appelle de façon globale des "troubles envahissants du développement". En premier lieu, la qualité de la relation à l'autre est altérée : il n'y a pas de réciprocité, l'enfant vit pour lui-même. » Et dans une salle de classe, c'est déjà un problème. « Il communique difficilement avec les autres élèves et, par ailleurs, il ne travaille pas pour faire plaisir à l'autre, à son institutrice ni à ses parents, par exemple. On doit donc fonctionner avec un système de récompense. »

### « Pas de programme »

Une récompense qui doit être adaptée à chaque enfant et peut parfois s'avérer surprenante. Une des autres caractéristiques de l'autisme, c'est d'avoir des centres d'intérêts très restreints voire exclusifs. « Un exemple ? Un enfant qui n'est intéressé que par les roues de ses petites voitures.



Depuis 2005, la loi précise que chaque enfant doit être scolarisé dans l'école de son quartier. Même ceux présentant un handicap. Aussi, les Clis, Ulis et autres systèmes d'intégration se sont multipliés. Quand ceux-ci ne conviennent pas à l'enfant, il peut intégrer alors l'IME. Photo Thierry SANCHIS.

res. On peut lui offrir d'autres jouets, des bonbons, ça ne l'intéresse pas. »

Enfin, il faut composer avec ses troubles de la communication. « Les données abstraites et les métaphores lui échappent. Il faut donc toujours s'appuyer sur des consignes très explicites, en

priviliégiant les questions fermées. Si on demande à un enfant autiste ce qu'il a fait le matin, il est perdu. L'astuce, c'est d'être plus précis : "Est-ce que tu t'es lavé les dents ?", "As-tu déjeuné ?", etc. »

En utilisant ces techniques et d'autres outils bien spécifiques

(voir ci-dessous), l'enseignant atteint son objectif. Lequel n'est jamais figé : « Ici, il n'y a pas de programme. On travaille en fonction des compétences de chaque élève, pour le tirer à son maximum. »

Marie KOENIG.

## Professeur à l'IME, affranchi du programme scolaire

Anne Grenot-Muller a enseigné pendant quatre ans en Clis avant d'arriver à l'IME de Valmont, l'année dernière. De ces années, la jeune femme garde un souvenir globalement bon – elle parle notamment de « collègues merveilleux » –, mais se souvient surtout de sa grande solitude face à des classes de douze enfants présentant des troubles du comportement. « À cette époque, les AVS collectives [assistantes de vie scolaire qui s'occupent de toute une classe en appui de l'enseignant, a contrario des "AVS individuelles" qui se chargent d'un élève en particulier, ndlr] n'existaient pas. J'étais seule mais mes élèves étaient régulièrement "inclus", au compte-gouttes, dans une autre classe "normale". Pour faire simple : un de mes élèves pouvait rejoindre durant une heure ou deux une classe, pendant une séance de lecture, ou de sport, par exemple. » Les collègues d'Anne sont volontaires, ils essaient de multiplier ces inclusions au maximum. « Mais ils étaient confrontés à l'exigence des programmes scolaires et des résultats. Ils faisaient beaucoup d'efforts, mais ne pouvaient pas se permettre de perdre trop de temps avec le reste de la classe. » Un problème qu'Anne a connu, elle aussi : « Quand un élève fait une crise d'angoisse ou de colère, il faut s'en occuper dans l'urgence. Pendant ce temps, les onze autres se débrouillent. Être seul dans ces moments-là, c'est délicat. »



Jamais seule à l'IME

À son arrivée à l'IME, Anne est immédiatement épaulée par le reste de l'équipe. « Infirmière, éducateur spécialisé, psychologue, orthophoniste, tout le monde est sur place. C'est un travail très enrichissant. J'ai encore tendance à réfléchir en terme d'enseignement classique. Je me souviens par exemple que lorsque Patricia Ast, la psychologue, m'a montré comment installer ma classe en utilisant des paravents [voir ci-contre, ndlr], j'étais très choquée. Dans l'Éducation nationale, on n'aurait jamais fait ça ! » Aujourd'hui, Anne ne quitterait son poste à l'IME pour rien au monde. Elle peut cependant participer, comme tous ses collègues, au mouvement de mutation pour la prochaine rentrée de septembre. « L'IME de Valmont est l'un des quatre établissements mosellans qui propose des postes pour les enseignants du public. D'habitude, ce sont des postes privés. »

### Jamais seule à l'IME

À son arrivée à l'IME, Anne est immédiatement épaulée par le reste de l'équipe. « Infirmière, éducateur spécialisé, psychologue, orthophoniste, tout le monde est sur place. C'est un travail très enrichissant. J'ai encore tendance à réfléchir en terme d'enseignement classique. Je me souviens par exemple que lorsque Patricia Ast, la psychologue, m'a montré comment installer ma classe en utilisant des paravents [voir ci-contre, ndlr], j'étais très choquée. Dans l'Éducation nationale, on n'aurait jamais fait ça ! » Aujourd'hui, Anne ne quitterait son poste à l'IME pour rien au monde. Elle peut cependant participer, comme tous ses collègues, au mouvement de mutation pour la prochaine rentrée de septembre. « L'IME de Valmont est l'un des quatre établissements mosellans qui propose des postes pour les enseignants du public. D'habitude, ce sont des postes privés. »

## Une multitude d'outils à inventer

L'image pourrait en choquer plus d'un : un enfant assis derrière son pupitre, tourné vers un mur, encadré par des paravents. Aucune visibilité, si ce n'est sur son travail. « C'est vrai que ça nous renvoie à une image d'enfant puni. Mais ce n'est pas le cas : on l'aide, rassure la psychologue Patricia Ast. Une des plus grosses difficultés pour un enfant autiste, c'est de se concentrer. Le bruit le dérange, mais également tous stimuli visuels. Le concept traditionnel de l'enseignement avec de belles

affiches au mur devient un vrai piège pour lui. Elles l'empêchent de travailler. » D'ailleurs, rien n'est imposé. À l'IME, les paravents sont amovibles, disponibles à la demande des élèves. Et la sociabilisation dans tout ça ? « Pour nous, c'est une notion qui s'apprend à un autre moment, répond la psychologue. On fonctionne par petits groupes : pendant le temps de classe, on se concentre sur l'apprentissage pur. Dans un second temps, quand les enfants sont avec leur éducateur spécialisé, ils appren-

nent le travail de groupe, ou tout du moins à vivre ensemble. »

### Supports visuels

Changement de décor : dans cette salle, on retrouve des affiches et des éléments de décoration. Les tables sont rassemblées. C'est ici que les petits se retrouvent pour commencer la journée. Immuablement, un rituel les aide à faire le point. Quel jour est-il ? Quelles sont les étapes d'une journée ? Quels intervenants vont-ils rencon-

trer ? « C'est important qu'ils gardent ces éléments à disposition, pour éviter d'être angoissés. » L'ensemble de ces informations est transmises par le biais de pictogrammes ou de photos. « Les enfants autistes n'ont pas beaucoup de mémoire auditive, alors, dans un premier temps, on fixe toutes les notions sur des supports visuels. » Et tous ces outils sont donc inventés et fabriqués sur place : encore une fois, cela permet de personnaliser l'enseignement au maximum.



Pour aider les enfants, Élise Parqué utilise une foule de pictogramme, décomposant les actions de la journée. Photo Thierry SANCHIS.